

focus



Vue aérienne d'un bidon-ville de Caracas, Venezuela. Photo Carlos Garcia Rawlins/Reuters

Anthony Atkinson, récemment disparu, cherche à définir la véritable ampleur de la pauvreté dans son dernier livre. Dans un autre ouvrage, l'anthropologue Payal Arora règle son sort au mythe du numérique comme meilleur outil de son éradication.

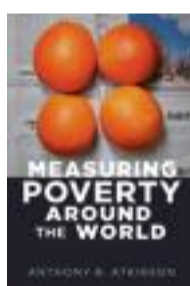
En finir avec les idées reçues sur la pauvreté

LIVRES

Par Julien Damon

Pour de meilleures mesures contre la pauvreté, il faut de meilleures mesures de la pauvreté. Méthodologies et données abondent mais sont encore à parfaire. Il faut, par ailleurs, se défaire de certaines idées reçues, comme celle des vertus magiques du numérique.

● **Un phénomène multifacette**
Le monde progresse dans son ambition d'éradication de la pauvreté. Selon les chiffres de la Banque mondiale, moins d'un milliard de personnes vivraient sous le seuil de 1,9 dollar par jour de pouvoir d'achat. L'institution de Washington indique que, à cette aune, le taux de pauvreté serait, en France, de zéro. Aucun pauvre en France ? Autre surprise : la pauvreté concernerait 70 % des habitants du Zimbabwe, selon la définition nationale, 20 % selon l'approche internationale. L'économiste Anthony Atkinson, disparu début 2017, éclaire ces définitions et évolutions, ces calages et décalages. Dans un ouvrage inabouti, car il n'aura pu être achevé que de manière posthume, avec le concours de proches, ce spécialiste des inégalités invite à un tour du monde qui est également un tour de force. Avec clarté et une touche d'humour, l'expert revient sur ses sujets de prédilection qui l'ont fait travailler pour l'OCDE, la Banque mondiale ou les instances européennes. Il estime que la pauvreté compte, avec le changement climatique, parmi les deux plus grands défis de l'humanité. Il faut donc bien comprendre ce « concept multifacette » qui présente toujours des dimensions relativement absolues (le dénuement total) et absolument relatives (la situation des uns par rapport aux autres). Cherchant une voie moyenne entre le « cosmopolitisme intégral » de l'approche à 1,9 dollar quotidien et les nombrilismes méthodologiques nationaux, Atkinson souligne d'abord les progrès dans l'appréciation des phénomènes, tout en soutenant la nécessité d'investir



ESSAI
Measuring Poverty Around the World
Anthony Atkinson
Princeton University Press
408 pages.



ESSAI
The Next Billion Users. Digital Life Beyond the West
Payal Arora
Harvard University Press, 2019,
269 pages.

pour davantage de disponibilité, de qualité et de comparabilité des données. Les chiffres doivent-ils être établis au niveau des individus, des ménages (au sein desquels les partages ne sont pas évidents), des villages, des régions, des nations ? Pour Atkinson le ménage ne s'impose pas nécessairement comme l'unité de base, surtout lorsqu'il est conçu comme isolé de son environnement. Ces pages techniques mais toujours accessibles permettent de réviser des thèmes essentiels. Faut-il traiter de la consommation (comme on le fait généralement dans les pays pauvres) ou des revenus (approche plus courante dans les pays riches) ? Vaut-il mieux s'arrêter à un indicateur unique (toujours limité), renseigner des tableaux de bord (au nombre infini de dimensions) ou calculer des indices composites (tels l'indicateur de développement humain – IDH – ou l'indice de pauvreté multidimensionnelle – IPM) ? Atkinson n'arrête pas une position figée, mais met en avant l'exigence de bien traiter des dimensions non monétaires de la pauvreté. Il en ressort un ouvrage important sur l'étendue et l'intensité des faibles ressources et des privations. Avec des

discussions indispensables sur les parités de pouvoir d'achat, sur ce que sont les besoins de base ou sur les raisons mêmes de combattre la pauvreté.

● Le numérique ne résoudra pas le problème

Moins versée dans les travaux chiffrés, l'anthropologue Payal Arora a réalisé un tour du monde en développement, s'intéressant aux usages que font les pauvres des outils et ressources numériques. Comme Atkinson, elle relève les jugements qui portent sur leurs comportements et consommations. Elle remet ainsi frontalement en question une idée au cœur des politiques actuelles de développement. Le numérique ne résoudra pas la pauvreté ! Il est en effet martelé, sur une planète où l'accès au téléphone portable est bien plus répandu que l'accès à l'eau potable, que les TIC assureraient la révolution de la prospérité. Incontestablement, Internet et smartphone autorisent bancarisation, assurance et plus de doux commerce. Mais, de l'Himalaya à l'Afrique du Sud en passant par la Chine, Arora observe des emplois et managements qui ne correspondent pas vraiment à ce qui est mis en avant par les entreprises et agences qui financent une profusion d'applications en faveur du développement. Les pauvres n'investissent pas tous dans des start-up. La plupart de leur temps connecté est consacré à des réseaux sociaux, des vidéos, de la musique, du porno. Bref, à du divertissement. Arora revient sur la fracture numérique, qui peut concerner les équipements et les usages. Il existerait aussi une supposée fracture en termes de loisirs. Or la vie digitale met, pour les pauvres comme pour les riches, le plaisir et la distraction en valeur, et non pas l'enseignement et l'investissement. On peut le déplorer en tant que règne de l'hébétement et de l'amusement. On peut simplement le noter comme un élément d'égalité. La démarche de Arora, critique à l'égard d'un moralisme classique et d'un paternalisme technologique, rappelle que les pauvres ne raisonnent et n'agissent pas forcément différemment.

Julien Damon est professeur associé à Sciences Po.

BONNES FEUILLES

Par Sabine Delanglade

Un voyage très personnel au cœur de l'Europe

En sondant les cœurs de ses peuples, Marion Van Renterghem réussit le tour de force d'écrire un livre original sur l'Europe.

Encore un livre sur l'Europe ? Quel ennui ! Demandez aux éditeurs de magazines, il suffit de mettre l'Europe en couverture (ou l'Afrique d'ailleurs) pour que des ventes (qui n'en ont pas besoin) s'effondrent. A cet égard, Marion Van Renterghem, profession grand reporter, qui ne doit pas souvent dîner à Paris tant elle a sillonné les villes et les campagnes européennes a réussi un petit miracle : son livre ne se lâche pas ! A chacun de ses chapitres : « De Viktor à Orban », « Le marchand de Dublin », « Les chiffonniers d'Athènes » etc., elle nous installe dans une histoire particulière pour nous entraîner vers la grande. Il ne s'agit pas de personnages croisés en coup de vent. John Corcoran, le marchand de chaussures de Grafton Street, elle l'a vu et revu au cours des années, une leçon pour la profession journalistique au passage. Il y a aussi du « scoop », ce que mitonne Benjamin Harnwell, l'ami de Bannon, dans son monastère italien, par exemple. Et au fait, il était comment Orban jeune ? « Très beau, très intelligent, très courageux, n'hésitant pas à tenir tête aux Soviétiques. » Cela nous vaut une analyse passionnante de la « démocratie illibérale ». Quant au récit par la présidente lettone de ses « trois dîners ratés avec Poutine », c'est un must d'ironie et de leçon d'histoire !

POPULISME « Les pays les plus marqués par la crise ne sont pas les plus marqués par le populisme. Au contraire. La Suède où la richesse par habitant est l'une des plus éle-



ESSAI
Mon Europe, je t'aime moi non plus, 1989-2019
Marion Van Renterghem.
Editions Stock,
250 pages,
19 euros.

vées au monde a failli voir une majorité d'extrême droite s'emparer du Parlement. »

HONGRIE Le ministre de la Justice est un ami de jeunesse de l'auteur, il lui explique : « Nous, les Hongrois, on a subi 150 ans d'occupation par les Ottomans, puis les Habsbourg, puis les nazis, puis les Soviétiques et nous continuons à exister avec notre langue unique au carrefour de l'Europe. La Hongrie est un miracle. Tu dois comprendre que l'identité nationale est le point commun de notre histoire, un élément très important. »

BREXIT Le lendemain du référendum, Nigel Farage interrogé sur le bénéfice promis des 350 millions de livres hebdomadaires versés à l'UE répond : « Bien sûr que non. Il trouvait ça drôle. [...] La campagne du Brexit restera dans l'Histoire comme la plus vertigineuse leçon de cynisme politique que la démocratie n'ait jamais connue. » ■

Livres en bref

L'illogique de la pensée

● Chez l'animal rationnel, la logique n'est pas son fort. Il suffit d'un rien pour influencer l'humain : si l'on demande à des médecins de choisir entre une intervention chirurgicale et une radiothérapie moins efficace, attention à la manière de présenter les choses. Une opération pour laquelle « le taux de survie à un mois est de 90 % » sera choisie par 84 % d'entre eux, mais seulement par 50 % des praticiens si elle est annoncée avec « un taux de mortalité de 10 % le premier mois », alors qu'il n'y a aucune différence entre ces deux énoncés. Pour la logique, on repassera. C'est ce que propose



L'intelligence humaine n'est pas un algorithme
Olivier Houdé,
éditions Odile Jacob, 202 pages,
22,90 euros.

suscitée par l'inhibition. La machine est encore loin d'être dotée d'une intelligence humaine. Un livre au style souvent alambiqué, mais qui intéressera les curieux et a le mérite de suggérer des astuces pédagogiques, comme signaler qu'il ne faut pas se fier à sa première impression plutôt que de réexpliquer une règle.
— R.D.

Une belle histoire de l'univers

● L'astrophysicien vietnamo-américain Trinh Xuan Thuan fait partie, avec par exemple son collègue le physicien français Etienne Klein, de ces scientifiques sous la plume desquels la philosophie n'est jamais loin. Une philosophie qui, chez l'auteur de ce beau « Vertige du cosmos », se teinte en outre, et assez fortement, de spiritualité, cette « compagne de route de la science » pour reprendre le titre d'un de ses derniers sous-chapitres. Spécialiste de l'univers extragalactique, mais ayant reçu une éducation confucianiste et



Vertige du cosmos
par Trinh Xuan Thuan,
éditions Flammarion,
456 pages,
21,90 euros.

imprégné de traditions bouddhistes, Trinh Xuan Thuan nous entraîne ici dans une « brève histoire du ciel » qui commence avec les mégalithes de Stonehenge, les observatoires mayas et les bas-reliefs d'Angkor-Vat, pour se terminer par la captation récente des ondes gravitationnelles, la théorie de l'inflation cosmique et l'hypothèse des multivers. Parce qu'aucun savoir n'est à négliger. Et que tout est beau pour peu qu'on lève les yeux vers le ciel.
— Y. V.